

# ELOGE DE GRESSET,

*Del' Académie Françoisé & de celle de Berlin,  
Écuyer, Chevalier de l'Ordre du Roi, &  
Historiographe de l'Ordre Royal & Mili-  
taire de Saint-Lazare.*

PAR M. L'ABBÉ NOEL, Professeur de l'Université  
de Paris, au Collège de Louis-le-Grand.

---

*Quidquid calcaverit hic, rosa stat.*  
Pérse, Satyr 11, V. 39.

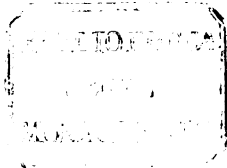
---



A LONDRES,  
*Et se trouve* A PARIS,  
Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue  
Gallande, N<sup>o</sup>. 64.  
Et chez LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

---

M. DCC. LXXXVI.



**Bayerische  
Staatsbibliothek  
München**

EN 1781, l'Académie d'Amiens proposa pour sujet du Prix de 1782, l'Éloge de Gresset, qu'elle remit deux ans de suite. La troisième année, l'Auteur se mit sur les rangs. Il apprit que son Discours avoit été jugé le meilleur, mais qu'il y restoit des imperfections qu'on l'engageoit à faire disparaître pour le rendre digne du Prix quadruple renvoyé à l'année suivante 1785. Il le fit, & dans la persuasion où il étoit qu'il auroit des concurrents redoutables, il refondit son Ouvrage & le travailla avec tout le soin dont il étoit capable. L'Éloge, jugé suffisant pour un Prix ordinaire, ne le fut pas pour un Prix quadruple. L'Auteur se décide aujourd'hui à l'exposer aux yeux du public. La conscience de sa foiblesse & sa timidité ne lui eussent jamais permis de faire cette démarche, s'il n'eut été enhardi par le jugement honorable de l'Académie d'Amiens qu'il joint ici.

*EXTRAIT du Supplément aux Affiches de Picardie , n°. 36. Séance de l'Académie d'Amiens.*

M. Gossart , Secrétaire de l'Académie, ajouta que pendant quatre années de suite l'Académie avoit remis le Prix dont le sujet étoit l'Éloge de Gresset ; que quelques discours ont des beautés remarquables , qu'elle avoit sur-tout distingué le discours n°. 14 , avec l'épigraphe

*Quidquid calcaverit hic , rosa fiat ,*

comme supérieur à tous les autres Ouvrages envoyés au concours , & contenant des morceaux très-bien pensés & très-bien écrits, &c.





# ÉLOGE

## DE GRESSET.

**B**OILEAU n'étoit plus ; le génie du Pindare françois s'éteignoit dans les malheurs d'un long exil. Le temple répétoit encore les derniers accens des la Fare & des Chaulieu. Voltaire , le front ceint de plusieurs couronnes tragiques , annonçoit un Poëme épique à la France & sembloit déjà marcher à grands pas à la monarchie universelle. On étoit sorti de ces temps de licence & de ces orgies tumultueuses , où le Cynisme succédant à l'aimable galanterie de la Cour de Louis XIV , avoit fait rougir la pudeur & fuir les graces timides. A cette époque , je vois un jeune homme , porté du berceau sur l'Autel , se former dans l'ombre & dans le silence du cloître.

Déjà s'est fait entendre cette voix intérieure & puissante qui tourmente le génie oisif ou déplacé , & Gresset a deviné son talent. Mais à l'exemple

de nos grands maîtres , c'est à l'école des anciens qu'il veut apprendre à mériter les suffrages de son siècle. Quel instinct lui fait choisir pour un de ses premiers modèles le peintre de la nature , & l'ouvrage de ce Poète qui présente les amours innocentes des bergers , des images champêtres , & les mœurs simples de l'âge d'or ? Il est vrai qu'il sort vaincu de cette lutte inégale , & le Pasteur de Mantoue attend encore un traducteur. La copie trop tendue , trop coquette même , resserre ou paraphrase au lieu de rendre , & retrace rarement la mollesse , les graces négligées , la précision & la naïveté de l'original. Du moins on reconnoît le Poète , & son vers toujours pur , quelquefois élégant , s'élève & se passionne dans la bouche de l'Amante Magicienne.

Mais ne nous arrêtons pas aux premiers essais de sa muse naissante. Laissons ces Odes (A) où l'on trouve des strophes harmonieuses , mais où l'on chercheroit envain l'enthousiasme , le beau désordre & la rapidité qui caractérisent ce genre de poésie. Rappelons seulement ce (B) discours , ouvrage d'un goût encore jeune , surchargé plutôt qu'orné de fleurs , trop rempli sans doute de métaphores , d'énumérations , de tours & de formes poétiques , mais étincelant des éclairs de l'imagination , mais étalant avec profession toutes les merveilles de la nature , tous les prestiges des arts ,

toutes les images gracieuses ou terribles, sombres ou riantes, toutes les ressources d'une érudition légère, enfin toutes les suspensions, les rythmes & les cadences de l'harmonie qu'il célèbre.

Tout-à-coup Ververt paroît, & ce Poëme qui n'avoit pas de modèle, crée un nouveau genre qui n'a point eu d'imitateurs (C). A l'âge (1) où Pope donna la Boucle de cheveux enlevée; mais sans emprunter le secours de la mythologie ou de la féerie, Gresset *bâtit sur la pointe d'une aiguille* un édifice aussi riant que régulier.

Le fils de Buffy Rabutin, l'homme le plus aimable de la France, les délices du Temple & de la bonne compagnie, qu'a célébré Voltaire, & dont Gresset doit honorer la cendre par un éloge si touchant & si vrai, l'Évêque de Luçon encourage le jeune Solitaire & dirige ses premiers pas. Ververt a pénétré dans les marais de Bruxelles. Rousseau qui le premier applaudit au jeune Arouët, Rousseau alors l'oracle du goût & le Dieu de la poésie françoise, est ébloui de ce phénomène littéraire. Il s'émeut, il s'étonne; une lecture dont l'intérêt l'entraîne & qu'il répète plusieurs fois, fait battre de joye son cœur flétri par une longue amertume; & c'est un Religieux obscur, un inconnu qui cause cette sensation profonde au grand Rousseau.

---

(1) Vingt-fix ans.

Ce jeune homme nous effacera tous , s'écrie-t-il dans l'enthousiasme que lui inspire cette apparition. Son suffrage devient celui de toute la France. Ce n'est point cet engoûment que les Étrangers ont peut-être raison de nous reprocher. Un parti puissant , des prôneurs , des lectures & des soupers n'ont point affiché le chef-d'œuvre prêt à paroître. On n'a point gagé d'avance toutes les bouches de la renommée. Non , l'applaudissement est involontaire , & les acclamations du goût étouffent les cris du bigotisme & de la cabale.

Le Lutrin avoit permis à Boileau les ressources du merveilleux , les fictions de l'Épopée & les images de la grande poésie. Mais quels détails offroient à l'imagination les jeux , les voyages & la mort d'un Perroquet ? Sous la plume de Greffet , ce sujet stérile va se féconder & s'enrichir. L'action se lie & marche avec aisance. La scène varie , les personnages contrastent , l'intérêt croît , & telle est l'ordonnance du tableau , que les mœurs , les passions , les incidents , tout se reflète sur le héros aimable & malheureux.

Le coloris égale le dessin , ou plutôt la diction surpasse encore cette fable ingénieuse. Badin sans cesser d'être noble , familier sans être moins poétique , le style souple & flexible s'élève , descend , se joue & se plie à tous les tons. Le vers vole avec



la nef légère & vagabonde , & retentit avec les flots. Le rythme se suspend , se traîne , s'enjambe ou se brise. La langue , toujours respectée , interroge toutes ses ressources & déploie toutes ses richesses. Les gens du monde enfin retrouvent avec surprise dans l'Ouvrage d'un jeune Solitaire la juste mesure de badinage , la légèreté , la fleur & la délicatesse dont ils croient avoir le privilège exclusif.

Avec quel plaisir on parcourt cette galerie de tableaux qui nous peignent les graves riens , l'art des parloirs & les mystiques vétilles , ce goût de toilette qui supplée à la parure & meurt le dernier chez les femmes , les joyes enfantines des religieuses , & leurs chagrins factices comme leurs plaisirs , & leur babil innocent & leur timide badinage. Quel contraste piquant entre les mœurs mondaines & celles du cloître , entre les dentelles & les guimpes , les pompons & les bandeaux. Ici , une morale enjouée conduit à la réflexion le lecteur étonné de se surprendre à penser. Là , une adroite imposture dont la Fontaine sembloit avoir emporté le secret , prête au héros emplumé toutes les foibleffes & tous les défauts de l'humanité.

Qui peut lire sans intérêt les infortunes de l'oiseau voyageur , toujours aimé , toujours aimable , dont la solitude , l'effor passager & la brusque retraite devoient avoir une sorte de conformité avec le

sort du Poëte qui le chantoit ? Comme il annoblit plaisamment le tendre néophyte ! Ce n'est plus un oiseau. C'est le dévot & brillant Énée , c'est César qui dicte à quatre en style différent. Ses malheurs formeroient une Iliade , ses voyages une Odissée. Le jour l'heureux pensionnaire becquète guimpes & bandeaux , partage les syrups du Directeur , fait l'ornement du parloir & les délices des jeunes professes. La nuit il repose sur la boîte aux Agnus & ne se réveille que pour être le témoin discret de la toilette des plus jolies recluses.

La plaisanterie est toujours fine sans causticité , soit que le Poëte fasse parler l'oiseau disert digne par son caquet d'être mis au Couvent , soit qu'il représente l'anachorète galant, choisissant de préférence l'alcove simple de la fraîche nonnëtte , soit qu'il loue le beau parleur qui ne voyoit personne dormir à son auditoire , soit qu'il montre la grille dans un deuil solitaire & le silence presque gardé , il fait sourire l'esprit & déride le front le plus austère , sans jamais rien effleurer de ce qui doit être l'objet de nos respects.

On est surpris de trouver dans un badinage , qui ne promet que des jeux frivoles , des traits d'une morale sérieuse & la peinture fidelle du caractère de l'Auteur. Ainsi , quand il appelle les Muses des abeilles volages , il semble nous annoncer que la

sienne ne fera qu'effleurer les jardins de la poésie. Après l'avoir entendu vanter le calme d'un fort obscur, on ne sera plus surpris de le voir se dégoûter de bonne heure des jouissances ou plutôt des illusions de la gloire.

Pour donner une idée juste des détails poétiques, il faudroit tout citer. Mais quine fait Ververt par cœur, & quel besoin de rappeler l'essai des amours franchissant les tours & les grilles, les tristes allarmes des chastes Iris, en se séparant de l'objet permis à leur oisif amour, les adieux touchant de la Nonne poupine, la peinture de la Tourière, à l'œil prude, à la mourante voix, l'empressement des Béates, pour voir le voyageur perverti, l'assemblée des vénérables, en manteaux longs, en voiles redoublés, & les derniers moments de l'exilé remis en grace, qui tombant sur un tas de dragées vit ses roses changées en cyprès ? Heureusement les citations rappellent au Lecteur un Poëte dont les Ouvrages offrent un charme toujours nouveau, & les vers de ce poëme délicieux sont la meilleure excuse de celui qui les cite.

Il y a peut-être, pour un Écrivain, une forte d'avantage à ne donner d'abord que des essais. On exige moins de celui qui semble moins promettre, & pendant que chaque pas l'anime à poursuivre, il peut s'arrêter sans paroître reculer. Celui

dont le début est un chef-d'œuvre, contraste une dette plus sévèrement exigée. On a droit de tout attendre de celui qui commence par être parfait , & le Public est un Juge difficile & superbe aux yeux duquel on baisse , quand on ne s'élève plus. Gresset fort victorieux de cette épreuve délicate & la Chartreuse confirme les expériences que Ververt a fait concevoir aux premiers Poètes de la Nation (D).

Cet Ouvrage inférieur à son aîné du côté de l'invention, offrit les mêmes richesses & le même empire sur la langue avec une harmonie plus molle. Les défauts eux-mêmes deviennent des graces ; & la Muse du Poète semble avoir pris la Négligence pour sa dame d'Atour. Il y règne une Philosophie douce qui voit d'un œil tranquille les orages de la vie , & qui sans misantropie fait apprécier les erreurs , les chimères & les petitesse des hommes.

Cet astrologique hermitage, qui semble fait pour effaroucher les jeux & les ris , sous le prisme de l'imagination , se pare des couleurs les plus brillantes , devient un olympe , un Élisée , le séjour du bonheur & de la paix. C'est Armide qui fait naître des jardins & des bosquets au milieu des neiges & des frimats , un Printemps perpétuel sur des monts glacés par d'éternels hivers. Le véritable Enchanter , c'est Gresset , & pour qu'il ne manque rien

à l'enchantement, il évoque les ombres des Poètes aimables avec lesquels il va bientôt rivaliser. Les Anacréons, les Tibulles, les Chaulieux accourent à sa voix, & viennent se presser autour de leur jeune Emule. C'est dans leur commerce charmant qu'il puise ces graces légères, cette urbanité, ce ton fin & délicat, que le monde seul prétend donner, & qu'il doit toujours recevoir des Écrivains supérieurs.

A cette troupe folâtre se joignent les ombres plus sérieuses des Montaignes, des la Bruyeres, des la Rochefoucaults, dont l'autorité étoit alors sacrée en morale, & que les Penseurs modernes n'ont point fait oublier. C'est entre les ris & la saffesse qu'il apprend l'art d'unir la poésie & la philosophie, union qu'ont voulu proscrire ces Êtres impuissans, qui ne sont ni Poètes ni Philosophes; mais dont les Horaces, les Virgiles & les Voltaires ont si bien prouvé l'avantage & la nécessité.

Quel heureux abandon! Ce n'est point le travail pénible de l'esprit qui cherche des idées & combine des mots, c'est l'épanchement d'un cœur sensible. Son vers a l'aisance négligée de la conversation. Quelle énergie & quelle noble fierté! Cette ame neuve & grande ne s'abaissera jamais devant l'idole de la fortune. On ne le verra point, vil adulateur, encenser un sot dans l'éclat, ni profiter

sa Muse aux plaisirs d'un Crésus stupide. On peut prédire d'après cette profession publique qu'il n'avilira pas la noblesse de son état par ces flatteries basses, ces éloges fades, à la honte des lettres, trop souvent prodigués.

A quelle douce mélancolie vous invite ce rameau, qui, détaché de sa tige & jetté par les vents sur la surface des ondes, rencontre tantôt un rivage fertile & des coteaux verdoyants, tantôt une rive âpre & sauvage, des roches & des sables déserts, jusqu'à ce qu'il se perde sans retour dans les abîmes de l'Océan ! Que de poésie & de grace dans ces tableaux champêtres qui contrastent avec les efforts du luxe des villes ! Et cette Isore où l'on boit l'oubli des soins & des mortels ! Et cette république charmante dont l'amitié doit être la Législatrice, dont les jeux font le Senat,

Ou sur un Tribunal de roses,  
L'enjouement jugera les causes.

Qui ne voudroit en être Citoyen ?

Comme Montaigne, il met son Lecteur, dans le secret de ses goûts, de ses rêveries, de ses sensations. Il semble qu'on oublie l'Auteur pour ne s'occuper que de l'homme. Mais bientôt sa palette se charge de couleurs plus rembrunies. Le Poëte

nous transporte dans le séjour de l'Erebe , & nous  
 perçons avec lui les voûtes ténébreuses. Plus de  
 beaux jours , plus de fleurs , plus de verdure.  
 De sinistres accens , des ombres captives voltigeant  
 auprès des barrières gardées par un Cerbère inflexi-  
 ble , de pâles souverains armés d'un sceptre noir ,  
 de longues clameurs qui se prolongent sous ces lu-  
 gubres portiques ; tous ces tristes Tableaux n'alté-  
 rent pas la sérénité de son ame. Nouvel Orphée ,  
 il touche sa lyre & les fantômes disparaissent, Tou-  
 jours égale & badine , sa philosophie fait éclore  
 les roses au milieu des épines & des pavots , &  
 passer tranquille dans le vaisseau de la vie ,

Il laisse la crainte au Pilote ,  
 Et la manœuvre au Marelot.

Mais le temps fuit , & de plus grands objets  
 nous appellent. Passons légèrement sur ces contes  
 badins , modèles d'une narration vive & rapide ,  
 dont l'imagination la plus riante a fait tous les  
 frais , & dont les sujets eussent paru rebelles à la  
 poésie , si la Muse qui les dicta n'eut mis le burin  
 de Callot dans les mains de l'Albane. Contentons-  
 nous d'indiquer cette Épitre au P. Bongeant , où ,  
 sans avoir de marche sûre , ni de but déterminé ,  
 le chantre de Ververt se livre à l'effusion du cœur ,  
 au babil de l'amitié , & ce siècle pastoral , ces

images de l'age d'or , un des plus doux mensonges de la fable.

Les deux Poètes qui chérissent le plus leur paresse & leur liberté , débutèrent par le sacrifice de l'une & de l'autre. La Fontaine prit à dix-neuf ans l'habit de l'Oratoire , pour le quitter dix-huit mois après ; & Gresset , aussi peu fait pour les ennuis d'une lente captivité , rompt enfin des fers dont son inexpérience n'avoit pas soupçonné la pesanteur , & recouvre l'indépendance qu'il a vantée comme le souverain bonheur , & si nécessaire à quiconque veut penser avant que d'écrire.

Alors florissoit encore cette société fameuse , trop élevée pour n'être pas voisine de sa chute , habile à distinguer les talents naissans , comme à les fixer dans son sein ; sachant faire aimer à des hommes de génie jusqu'au despotisme , jusqu'à l'inquisition sourde & domestique , qui captivoit leur effor , conservant un ascendant toujours égal sur les membres mêmes qui se séparoient d'elle , & dont le fantôme seul imprime encore une sorte de surprise & de respect. Elle perd un de ses plus beaux ornemens (E) , & la France y gagne un Poète. Mais comment va-t-il quitter ses premiers maîtres ? Sera-ce avec l'indifférence d'un élève ingrat & présomptueux ? Est-ce un caprice qui précipite sa démarche ? Est-ce la fougue d'un esprit ardent



ardent que les passions entraînent. Non, les lettres l'appellent & le monde l'invite. Mais il ne foule point aux pieds la robe qu'il dépose, En brisant sa chaîne, il y tient encore. Long-temps même après il s'attendrit au souvenir des maîtres qui formèrent son enfance ; au milieu des applaudissements, des plaisirs & de la gloire, il regrette en pleurant sa cellule & les occupations de ses premières années. Il conserve des amis, les amis du grand Rousseau & les juges de ses (F) vers, le Traducteur élégant de Sophocle & d'Euripide, qui, dans le fond du cloître, connut si bien l'art du théâtre, & l'Historien (G) du traité de Westphalie, à qui le rigorisme religieux fit, comme à Greffet, un crime d'un innocent badinage.

Il paroît enfin sur la scène du monde toujours empressé de connoître l'homme quand il admire l'Auteur. Qu'on se représente un jeune homme d'une imagination ardente, & d'une sensibilité vive exaltée par les méditations de la solitude, qui tout à coup transporté du calme de la retraite au sein du tumulte & du tourbillon, avec une ame vierge & des sensations neuves,

Croit sortir d'une éclipse profonde,  
Et voir éclore un nouvel Univers.

B

Qu'on se le peigne entre la Religion, les sévères leçons de ses maîtres, & les insinuations de la volupté jointes à la force des exemples, au milieu des fêtes qui se succèdent, des plaisirs qui se renouvellent, caressé des grands, admiré de ses rivaux, loué par la beauté elle-même qui sourit à ses accents. Quelle ivresse, & qu'elle est capable de troubler la tête la plus saine ! Peut-être va-t-il se livrer aux tentations de toute espèce qui assiègent les gens de Lettres, tentations d'autant plus dangereuses, qu'elles trouvent en eux une organisation plus délicate avec une sensibilité plus exercée. Non, il ne voit que la gloire. Le Dieu qui l'inspire fait briller à ses yeux le brodequin, la lyre & le cothurne. Comme le jeune oiseau qui prend son vol pour la première fois, charmé, indécis, il erre de fleurs en fleurs, & promène son hommage, mais il se fixe enfin. Les obstacles qui l'attendent ne font que l'animer, & ce nouvel aiglon a déjà pris son essor.

Mais toujours fidèle à son système d'indépendance, sa paresse se défend de rien promettre avec une naïveté digne de la Fontaine,

Et quelques Vers échappés à sa veine,  
Nés sans dessein & façonnés sans peine,  
Pour l'avenir ne l'engagent à rien.

Il ne veut pour lauriers que des roses, il se borne à peindre des fleurs, un myrte, une bergère, à

badiner sur la lyre , lorsqu'un Dieu jusqu'à ce jour absent de ses jeux , lorsque , dans un tendre délire , la beauté doit ordonner des chansons à l'Amour. De cet art divin fait pour chanter les Dieux , les Belles & les Rois , il n'en fera pas l'organe des noirceurs , de la satire ou de la licence. Toujours décente & pudique , sa muse veut se faire des amis de tous ses Lecteurs , placer la vertu dans le char des amours , & par un heureux accord , réunir l'Auteur charmant & le vrai Citoyen.

C'est dans ces dispositions , c'est au sein des arts & des amours qu'une maladie cruelle menace de moissonner à son aurore cette fleur si brillante. A cette triste nouvelle , l'amitié fait voler dans la capitale une sœur chérie , sa sœur de prédilection & la Minerve de ses Ouvrages (H) ; tendre mère , tendre épouse , qu'un destin cruel ravira trop tôt à son époux , à ses enfants , aux malheureux. Elle vient & lui prodigue ces soins auxquels le sentiment donne tant de prix. Mais l'orage est passé , le jour a reparu , sa muse est ranimée , & ses premiers accents sont consacrés à la reconnaissance.

A peine sorti de ces instants de force & de lumière , où l'ame moins préoccupée voit le songe de la vie prêt à s'envoler , il s'élève à des tons plus mâles & plus vigoureux. Des détails sérieux & même sombres font un heureux contraste avec les

images anacréontiques, & les guirlandes de la jeune Flore, avec les rameaux de Cyprès. Son Vers plus soigné, plus rempli de verve & de chaleur, porte toujours l'empreinte d'une sensibilité profonde. De quelles couleurs il peint la santé! avec quel feu, quel enthousiasme il rend le plaisir de renaître à la nature, au printemps, à l'amour, à l'amitié! Avec quel transport il va cueillir la première épine fleurie & recevoir le premier soupir de Philomèle! Comme tout parle au cœur dans cette Epître charmante, les délices des âmes aimantes & sensibles!....

Mais le disciple & le rival des Anacréon, des Chaulieu, des Lafare, en qui Rousseau retrouve le naturel de Chapelle, mais son naturel embelli & dans toute sa perfection, bornera-t-il son ambition au mérite d'exceller dans la poésie légère? Non, il n'a pas encore assez fait pour sa gloire & pour nos plaisirs. Le même Rousseau à qui son début parut un prodige, l'exhorte à laisser les pinceaux (1) d'Anacréon pour essayer ceux d'Horace & de Virgile. Heureux le jeune homme qui trouve en entrant dans la carrière littéraire, un Mentor éclairé, qui le garantit des premiers faux pas de l'inexpérience, & qui veut bien lui servir de parrain dans ce nouveau champ clos! Docile à la voix de ce grand maître; cédant aux sollicitations de l'amitié, animé par le desir de justifier l'enthousiasme

public, qui s'éteint bientôt, faute d'aliments; le chantre de Ververt ose chauffer le cothurne, Édouard III est annoncé, & le public, pour qui une admiration soutenue devient quelquefois un sentiment pénible, l'attend avec une maligne impatience. Mais le succès ne trahit pas ses efforts. Si le style en général n'a pas la couleur tragique, il est au moins toujours pur, correct, quelquefois élégant, mérite qui devoit se compter pour quelque chose dans un temps où Melpomène parle trop souvent un langage barbare. Alzonde rappelle l'Ériphile de Racine; mais Vorcestre n'avoit pas de modèle, & ce caractère noble, ferme & vertueux est dessiné fièrement & peint à grands traits. Les fureurs d'Édouard, les combats de la timide Eugénie sont rendus avec chaleur. Les scènes des deux amis sont imposantes. Le spectateur françois frémit à la proposition qu'Arundel fait à Vorcestre de se soustraire à la honte de l'échafaud. Voltaire (K) y trouva de beaux vers, & Rousseau (L) en s'applaudissant de l'heureux effet de ses conseils, jugea théâtral & hardi le coup de poignard que reçoit le perfide Volfax & qui devint l'époque de ces coups de théâtre que l'on a pris pour la Tragédie & qu'on a cru pouvoir remplacer les plans & les vers de Corneille & de Racine.

Ce début prouvoit la connoissance du théâtre.

& l'entente de la scène. Le choix d'un sujet moderne, où le Poëte avoit tout à créer, sans être soutenu par les chefs-d'œuvres d'Athènes, annonçoit un esprit enhardi par la conscience de ses ressources. Il porte cette hardiesse dans la Comédie, & son premier essai va commencer un nouveau genre.

Des rivaux redoutables semblent s'être emparés exclusivement du domaine de Thalie. Destouches paroît d'abord appelé seul à recueillir la succession de Molière & de Regnard. Mais le génie qui traça le plan & dicta les vers du Métromane avoit placé Piron presque au-dessus de lui, & la Chauffée, créateur d'un nouveau genre que l'on critique en pleurant, gagnoit le cœur de ses Juges, pour triompher de leur esprit. Voilà les Adversaires que rencontre le nouvel Athlète : la difficulté ne fait qu'irriter son courage, & Sidney en est le fruit (M).

Un homme blazé sur toutes les jouissances, mort au plaisir, embrassant l'anéantissement comme la seule ressource, étoit un Tableau neuf au théâtre. On a critiqué justement le défaut d'action, & la situation monotone du personnage principal. Cependant la gaieté de Dumont, dont la dépendance n'altère pas la bonne humeur, fait un contraste piquant avec l'air sombre & rêveur de son maître, & l'idée de donner un Valet de chambre François

à un Anglois malade du spléen étoit plaisante & comique. D'ailleurs le style est toujours sain , ferme , éloquent même dans la scène où se traite la question du suicide. Le dénouement trop prévu met le cœur à l'aise. Il eut assuré , dit-on , un succès plus brillant à la pièce , s'il eut été plus noir & plus tragique. Cependant on ne connoissoit pas alors les Tragédies bourgeoises , & peut-être est-il piquant d'observer que l'Écrivain qui dans la suite devoit s'élever , même avec humeur , contre l'anglomanie , donna en France la première idée du genre sombre , qui devoit faire éclore tant de Drames monstrueux , cultivé par Saurin & chansonné par son ami Collé , dernier conservateur de la gaieté française.

Nous arrivons à cet Ouvrage si justement vanté ; le seul que Thalie ait avoué depuis plus de trente ans , un des chef-d'œuvres de la Comédie moderne qui n'en a que deux à lui opposer , le Glorieux & le Métromane. Greffetreçu dans ce monde brillant qui s'appelle lui-même la bonne compagnie , a remarqué ce personnage odieux , fléau de la société , dont il relâche tous les liens , qui se fait un jeu de la perfidie , du dénigrement & des noirceurs , nuit pour le plaisir de nuire , verse à grands flots le poison de la satire , flétrit de son haleine impure la beauté , les talents & la vertu , sème sur son passage

les rapports , l'aigreur & la division , ne parle que par sarcasme , sacrifie tout au plaisir d'un prétendu bon mot ; les délices des jeunes évaporés & des femmes avilies , l'admiration des fots qui le craignent & l'horreur des honnêtes gens qui le méprisent. A cette vue , son ame vertueuse s'est révoltée. Il a conçu le projet d'attaquer avec les armes de la raison ce caractère funeste & de le dévouer à l'indignation publique.

La ressemblance apparente de ce sujet avec le Médisant de Destouches , la crainte de rester au-dessous d'un émule si redoutable , celle des applications de la malignité, des commentaires, de la méchanceté elle-même , rien n'arrête le Poète intrépide , encore moins animé par le desir de la gloire que par ces haines vigoureuses ,

**Que doit donner le vice aux ames vertueuses.**

A peine le Méchant paroît-il , & déjà ces prétendus Amateurs , orateurs des foyers , arbitres des réputations , ont cru saisir mille allusions satyriques , & les répandent avec complaisance (N). Les pamphlets se multiplient , les coteries frémissent , les petites maitresses , les mécènes bourgeois & les douairieres tenant bureau d'esprit crient au scandale ; & , le croiroit-on , si le fait n'étoit



pas attesté , les gens du bel air s'imaginent rabaisser l'ouvrage en accusant le Méchant d'être comme tout le monde (O). Ce caractère n'étoit donc pas un être chimérique , & la critique prouvoit qu'au moins les modèles ne manquoient pas à l'Auteur. Mais le plus sûr indice de la médiocrité, c'est l'écho des éloges intéressés qu'on lui prodigue. L'envie loue à sa manière , & ses fureurs qui ne font que déceler son impuissance , sont une espèce d'hommage peut-être aussi flatteur pour l'amour-propre. Mais elle se tait enfin devant la voix publique , & la voix publique a placé le Méchant au rang des chef-d'œuvres du théâtre français.

Un but moral plus marqué , une intrigue qui n'est pas sans intérêt , un dénouement préparé , un dialogue plein d'aisance & de vivacité , des situations , des scènes piquantes , un tableau frappant des mœurs du jour assurent à cette Comédie un succès confirmé par la sanction du temps , destructeur impitoyable des réputations usurpées.

Avec quelle adresse le Poëte prévient l'objection de la critique en marquant clairement dès la seconde scène la différence de son sujet & du Médisant ? Comme l'ingénuité de Chloë contraste avec la coquetterie de Florise , & la finesse scélérate de Cléon avec la bonhomie de Géronte ! Comme

le Méchant, serpent souple & cauteleux, se tourne, se replie, mord & careffe, varie ses tours & ses moyens; tantôt fronde les préjugés pour détruire les vertus; tantôt joue la décence & la franchise, tantôt amuse l'esprit par la malignité de ses portraits, tantôt employe jusqu'à la flatterie pour gagner ceux qui vont bientôt être l'objet de ses satyres! Mais envain le fourbe fait opposer aux armes de la raison les détours du perfiffage & les faux-fuyants du sophisme. Ariste le démasque, le montre sous son véritable jour, & (P) plus d'un spectateur, faisant un secret retour sur lui-même, abjure un penchant criminel dont il n'avoit peut-être pas bien conçu toute la noirceur.

Veut-on des intentions & des effets comiques? Qu'on observe ce Géronte qui croit Cléon bon homme, parce qu'il l'a bien suivi, qui l'aime, parce que le fourbe est toujours de son avis, qui se défend d'être bon avec une colère si plaisante, qui, excédé des vapeurs de sa sœur, entend que tout le monde se porte bien chez lui, cette mère coquette qui trouve sa fille coiffée à faire horreur, cette Chloé qui demande naïvement, suis-je donc si mal? cette scène si vive, si pressée, où la fatuité du jeune homme croît avec l'étonnement & l'humeur du vieillard, cette rupture de Florise & de Cléon, situation neuve au théâtre (Q).

Mais ce qui fonde sur-tout la gloire de cet Ouvrage , c'est l'étonnante perfection du style (R) , c'est la versification la plus facile & la plus brillante, c'est le meilleur ton , qui fait de cette pièce la pièce de la bonne compagnie. Rien n'établit mieux sans doute le mérite d'un Ouvrage de poésie que d'offrir des traits qui se placent aisément dans la mémoire , & depuis les Comédies de Moliere , il n'en est aucune qui fournisse un aussi grand nombre de vers devenus proverbes. Qui n'a répété dans des moments de gaîté maligne ,

Les fots sont ici-bas pour nos menus plaisirs ?

Qui ne reconnoît dans ce portrait de Paris , si fidèle & si vigoureusement tracé ,

Des protégés si bas , des protecteurs si bêtes ?

Ne rencontre-t-on pas encore de ces fats surannés, qu'on voit étaler avec complaisance une vieille coquetterie , des grâces minaudières , &

Qui sont les vétérans de la fatuité ?

Comme la fotte prévention du Parisien , contre tout ce qui n'est pas la Capitale , est rendue par un seul trait,

Elle avoit de beaux yeux pour des yeux de Province (S).

Combien de gens vous font redire avec humeur ,

De l'esprit, si l'on veut , mais pas le sens commun !

Que d'Auteurs auroient besoin qu'on leur répétât :

L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.

Qui n'a remarqué dans ces coteries, dont la plus mince a son bel esprit , son plaisant , son génie , la vérité de ce mot ,

L'aigle d'une maison est un fort dans une autre (T).

Ce vers d'Ariste ,

Un rapport clandestin n'est pas d'un honnête homme ,

est devenu le cri de guerre du Citoyen honnête & courageux , & la condamnation de tous ces libelles anonymes , œuvres de mensonges & de ténèbres , dont l'Auteur en se cachant se rend le premier la justice qu'il mérite. Tous ces vers sont restés avec une foule d'autres , qu'on a vu Piron citer dans la conversation , & je craindrois , en multipliant les citations , de ressembler à cet Érudit , qui , voulant souligner tous les beaux vers de l'Iliade & de l'Odyssée , avoit souligné tout Homere.

Les bienfaits de Louis viennent chercher le Poëte modeste , qui ne briguoit point les récompenses , content de les mériter. Bientôt sa réputation fran-

chit les limites de son pays , & ses Ouvrages ont la gloire d'augmenter encore l'empire universel de la langue françoise. Un Prince , dont les écrits ont contribué à étendre l'influence de cette même langue , & qui de la même main fut tenir le sceptre , l'épée & la lyre , adressoit dans le même temps au peintre du Méchant un Ode également honorable pour le Roi qui en étoit l'auteur , & pour le Poète qui en étoit l'objet. Non content de cet hommage que le Monarque rendoit au talent du simple particulier , il alloit bientôt l'associer à cette Compagnie savante , où sa voix appelloit l'élite de l'Europe lettrée , & dont le chef , par une distinction flatteuse , a presque toujours été choisi parmi les hommes célèbres de la France.

Danchet , Auteur de Tragédies & d'Opéras oubliés , venoit de laisser après lui la réputation d'un Écrivain médiocre , mais d'un citoyen honnête. La voix publique nomma Gresset pour son successeur à l'Académie françoise , & cette Compagnie s'empressa d'acquitter la dette de la Nation & de la Littérature. « Le chantre de Ververt , dit (U) cet homme justement célèbre , que la Philosophie a perdu , « le chantre de Ververt frappa aux portes » du temple des Muses , le Méchant à la main , & » la porte s'ouvrit aux acclamations du public & » des gens de lettres , sans qu'aucun concurrent

» criât à l'injustice , sans qu'aucun Protécteur lui  
 » prêtât l'inutile appui de ses importunes sollicita-  
 » tions , sans qu'aucune femme parlât pour lui ».

Dans son Discours de réception , le nouvel Académicien donna un exemple , que le public desire depuis long-temps voir suivre par chaque récipiendaire. Un Ouvrage en effet qui sans tourner dans un cercle monotone d'éloges trop répétés , se proposeroit pour objet un point intéressant de littérature , une grande question de morale , seroit tout-à-la-fois plus glorieux & plus durable. Sans s'écarter cependant de la route tracée , Gresset en homme qui a le sentiment de ses forces , s'éleva vivement contre cette pensée décourageante , qui veut que tous les genres soient épuisés , & ne laisse aux nouveaux Prêtres des Muses que la honteuse ressource de l'imitation.

Parvenu au terme qui fait l'objet des vœux secrets des hommes de lettres , même quand ils affectent de le dédaigner , à cet âge où le génie dans toute sa force joint à ses richesses naturelles toutes les acquisitions du goût & de l'expérience , lorsque l'habitude du travail en a fait un besoin & le succès une jouissance , il va sans doute tourner au profit des mœurs cet esprit d'observation , ce penchant à l'épigramme , cette causticité douce qu'excite en lui la vue des prétentions & des ridi-

cules. L'attente publique est trompée. Ce repos philosophique, cette infouciance qu'il a vantés dans ses vers lui laissent toujours des regrets , & le peu de temps qu'il va passer dans la capitale , il le donne au desir d'être utile à la ville qui s'honore de l'avoir vu naître.

Amiens , aux charmes de sa position , à la franchise, à l'esprit naturel de ses habitants , ne joignoit pas encore celui d'une société littéraire qui réunit par l'amour des lettres ceux qui l'étoient déjà par les liens de la naissance. Gresset ne pense pas avec Bayle que la capitale soit l'unique séjour des savants & des Littérateurs (V). Il ne croit pas indigne d'entrer dans le sanctuaire des Muses les compatriotes de Voiture & du savant Ducange , les descendants des Trouverres, rivaux & contemporains des anciens Troubadours (X). Ses efforts secondés par ceux d'un Mécène illustre , sont couronnés par le succès & une suite de sujets intéressants sur les sciences & sur les arts proposés par l'Académie d'Amiens a justifié ses vues & comblé ses espérances.

Rien ne le retient plus , il s'arrache aux plaisirs de la capitale , aux espérances de fortune & d'élevation , aux sociétés brillantes dont il fait les délices. Cette malignité qui se plaît à prêter aux meilleures actions des vues intéressées , s'épuise en conjectures sur la cause de sa retraite. On accuse de

dépit & d'humeur l'homme qui sous le nom du vertueux Hamilton (Y) avoit si bien peint les dangers de cette démarche & prononcé qu'il ne falloit pas la faire légèrement ; on reproche une dévotion affectée à celui qui tant de fois avoit ridiculisé la fausse , sans s'écarter du respect qu'on doit à la véritable. Mais au lieu de nous arrêter à combattre les insinuations malignes des hommes méchants & frivoles , examinons si au motif dominant de la Religion , motif respectable qui ravit Racine à la carrière dramatique & depuis arrêta l'Auteur de Didon à l'entrée de cette même carrière , il ne se joignit pas quelques motifs d'un ordre inférieur.

« Il sentit que l'envie qui lui avoit pardonné un premier succès , l'attendoit à un second qui la rendroit inexorable », a dit encore le Philosophe que j'ai déjà cité. Ainsi la crainte de voir troubler son repos influa peut-être sur sa résolution. Trop célèbre pour ne pas être exposé aux attaques des envieux , trop sensible pour n'en pas être affecté , mais trop délicat pour descendre dans cette arène où le combat est sans gloire , & la victoire sans honneur , témoin des querelles littéraires , de l'animosité des partis & de leurs fureurs scandaleuses , il s'y déroba pour jamais & va chercher un azile au sein de sa patrie & de sa famille (Z).

Une autre félicité l'attendoit encore. Il la trouve  
dans



dans ce nœud respectable que l'égoïste & le libertin craignent & ridiculisent, dont le luxe actuel peut éloigner l'homme sensible, mais qui devient quelquefois une source de plaisirs purs & sans remords. Un triste préjugé semble avoir fait aux gens de lettres une loi du célibat. Leur condition les forceroit-elle donc d'opter en tout entre la gloire & le bonheur ? Mais le sentiment, ce feu sacré, qui fait la vie des Ouvrages d'esprit se conserve-t-il avec toute son énergie dans l'ame du Célibataire ? Également malheureux, soit que son ame se dessèche, soit qu'elle conserve toute sa chaleur, fatigué d'une sensibilité sans objet, excitant la curiosité plutôt que l'attachement de ce monde qu'il éclaire ou qu'il amuse, il éprouve souvent que la célébrité ne chasse pas les ennuis & les dégoûts. Combien de fois n'a-t-on pas vu des hommes fameux, condamnés aux vains honneurs de la représentation, regretter dans une vieillesse chagrine & près de leurs foyers solitaires, des plaisirs moins brillants, mais plus doux que toutes les jouissances de l'amour-propre ! Mais si jamais l'homme de lettres peut se féliciter d'avoir contracté cet engagement, c'est sans doute lorsque trouvant, comme Racine, dans l'entretien de sa femme le délassement de ses travaux, il trouve encore en elle, comme Gresset, le censeur délicat & le premier approbateur de ses Ouvrages.

C

En général, l'histoire d'un homme de lettres est dans ses écrits. Heureux celui dont la vie privée offre peu d'aliments à l'avidité des amateurs d'anecdotes ! Cette obscurité même est une preuve de bonheur, comme rien n'atteste mieux la félicité d'une Nation qu'une histoire peu féconde en révolutions capables d'intéresser le Lecteur. Voyons cependant comment Gresset soutient la démarche qu'il a faite ; observons-le dans la vie privée où le Public aime à suivre les grands Écrivains, parce qu'il y trouve quelquefois de quoi se consoler de leur supériorité.

Toujours fidèle à cette paresse que Montaigne eut appelée un doux oreiller, il partageoit son loisir entre sa femme & ses amis, entre ses livres & l'Académie naissante. Il portoit dans les cercles de la Province l'enjouement qui l'avoit fait rechercher dans ceux de la capitale, mais plus encore cette bonhomie qui rend le talent aimable & le fait pardonner, cet art de faire briller l'esprit des autres, qui donna tant d'amis à Racine, & quelquefois une mélancolie moins triste qu'intéressante. Il étoit exact observateur des devoirs de cette Religion à laquelle il avoit fait le sacrifice de sa gloire littéraire, le plus pénible peut-être pour l'amour-propre.

Ses goûts étoient simples comme ses mœurs. Il se livre à ces occupations champêtres auxquelles un penchant naturel ramène tous les hommes, &

qui succèdent souvent aux soias de la fortune , aux mouvements de l'ambition. La campagne où toujours il avoit pris ses images devient son séjour favori. Il fait sa plus douce habitude d'aller voir dès la renaissante clarté, ses arbres, son champ, sa prairie.

C'est auprès de ses roses & de ses œillets que vient le trouver l'invitation de Frédéric qui l'appelle dans ses États. Il en est flatté sans en être ébloui. Lorsqu'on a su fixer le bonheur, pourquoi l'aller chercher sous un Ciel étranger ? Il fait encore quelques apparitions dans la capitale, & le public le revoit avec plaisir à la tête de l'Académie (Zz), tantôt tracer les règles d'un art qu'il a si bien connu, tantôt peindre l'empire des mœurs sur le langage, & répandre le sel de l'ironie sur les prétentions des Auteurs, sur le néologisme, le clinquant & les pompons du jargon moderne. Mais ces applaudissements ne peuvent l'arrêter long-temps. Bientôt il revient avec transport trouver les antiques mœurs & le bon vieux sens de son village. A peine se résout-il à quitter sa solitude, lorsqu'il ne découvre plus de son pupitre que des vallons glacés, des roches blanchies par les neiges, des bois courbés par l'aquilon, & cette majesté sauvage & silencieuse, qui nourrit la pensée de l'ame mélancolique. Alors

ses champêtres voisins voyent avec douleur partir leur bienfaiteur (AA) & leur ami. Hélas! ils ne doivent bientôt plus le revoir. Greffet ne jouira pas longtemps des honneurs dont le comble Louis XVI, honneurs qui annoncent par un premier choix ce que les mœurs & les talents peuvent attendre de l'héritier du trône & des vertus de Henri IV (BB).

Il meurt & laisse une épouse inconsolable, condamnée à survivre à tout ce qu'elle aima, pleuré d'une famille dont ses succès ont fait la gloire & ses vertus le bonheur, regretté des malheureux qui ne connoissent peut-être pas ses vœux, mais qui n'oublieront jamais ses bienfaits, & (CC) honoré des éloges du chef de l'Église & des marques d'estime de ses concitoyens.

Tel fut le Poète dont la France déplore aujourd'hui la perte. Génie fécond & brillant, il a la facilité d'Ovide sans être comme lui souvent diffus & recherché. Toujours à côté du bel-esprit sans jamais en prendre le ton, il s'élève au-dessus des Auteurs de poésies (DD) fugitives, ses contemporains qui ont mis le persifflage & l'abus de l'esprit à la place des graces simples & naturelles.

Peu d'Écrivains ont fait un usage plus frais de la Mythologie, source féconde d'illusions charmantes, mais que le seul Poète fait rajeunir, qui, emprun-

tant à la philosophie l'idée d'une ame universelle, anime toute la nature, & peuple de divinités, les bois, les campagnes & les eaux, enfin qui des Dieux d'Homère a fait les véritables Dieux de la poésie. Ami du tour nombreux & périodique, il surpasse dans l'art des rimes redoublées Chapellet & son disciple Chaulieu. On lui reproche d'avoir quelquefois sacrifié la précision à l'harmonie. « Mais, remarque un de nos plus célèbres Littérateurs (1), » cette harmonie est si douce, & les vers s'enchaînent si bien les uns aux autres, que la diffusion » disparoît devant les beautés qui s'y mêlent ». Il a le premier uni les images anacréontiques avec les tableaux de la société, & fait prendre un nouvel essor à la poésie légère. Dans ses vers aussi riants que les vallons de Tempé, des idées mélancoliques causent la même sensation que ce tombeau d'un berger dans l'Arcadie heureuse, & l'on pourroit l'appeller à cet égard le Pouffin de la Poésie.

Il a peu loué les Grands, mais il a rendu sans efforts à ses contemporains la justice qu'ils méritoient. Ses Vers ont chanté Fontenelle, regretté Rousseau, célébré Alzire & vanté avec enthousiasme le chanteur de Henri. Pourquoi donc a-t-il trouvé dans Voltaire un détracteur injuste & malin ? Les gens de

---

(1) M. de la Harpe.

lettres ne se rappelleront-ils jamais ce faisceau de dards dont l'union faisoit la force , & ne sentiront-ils pas enfin que leurs égards mutuels ne contribuent pas moins que leurs Ouvrages à les rendre souverains de l'opinion ? Qui fait d'ailleurs quelle plaie profonde laissa dans l'ame de Greffet la raillerie cruelle d'un Écrivain qui de l'arme légère du ridicule a trop souvent fait un glaive à deux tranchants ? Et n'est-il pas permis de soupçonner que le ressentiment qu'il en a pu conserver nous a privés des Ouvrages auxquels il eut peut-être permis de voir le jour. La (EE) Religion, cette ressource puissante , qui seule console des injustices & des persécutions des hommes , eût sans doute la meilleure part à ce sacrifice qu'elle rendit moins pénible en l'ennoblissant. Nous ne dirons donc point : quel malheur que l'Auteur du Méchant n'ait point poursuivi la cure des ridicules & des vices qu'il avoit si bien observés ! La Religion nous interdit un pareil langage. Nous ne dirons pas non plus qu'il y a quelquefois de la sagesse à se contenter de sa gloire , & à ne pas l'exposer aux caprices d'un public inconsistant. Cette réflexion , dont tant d'exemples fameux prouvent la justesse , ne sauroit convenir au Poète de la Somme , qui sort de la carrière dans la force de l'âge & dans la maturité du génie.

Nous nous bornerons à regretter qu'on n'ait pas

même conservé ce qui ne pouvoit blesser la piété la plus austère ; cet Ouvroir toujours (FF) entendu avec de si vifs applaudissements, & les autres Poëmes dont il ne nous a laissé que les noms, & nous sommes sûrs d'être les interprètes de la Nation, qui pleure sur la tombe de ses grands hommes, depuis quelques années moissonnés si rapidement.

En attendant qu'il se présente des héritiers de leurs talents, elle ne peut se consoler de leur perte que par les richesses qu'ils lui laissent. Sans doute pour leur donner des successeurs, le meilleur moyen est de fixer l'attention sur eux & sur leurs écrits, & l'on peut dire que les Compagnies littéraires remplissent les vœux de la Nation en proposant l'éloge des grands hommes. C'est une exhortation à ceux qui peuvent le devenir. Mais hélas ! foibles orateurs qui osons louer le génie, nous ressemblons trop souvent à ces pleureuses à gage de l'antiquité, dont la douleur feinte & les gémissements étudiés suivoient la pompe funèbre des héros. Il faudroit que l'encens fut digne du Dieu, & que le Prêtre eut au moins une étincelle du feu qui l'anima (GG).

Le doux Tibulle fut pleuré par Ovide. C'étoit au chantre des amours de faire soupirer la plaintive élégie sur le tombeau du Poëte des grâces & du sentiment. C'étoit à vous, Messieurs, qui dans l'effu-

sion de l'amitié & dans l'intimité d'un Commerce délicieux , avez vu de plus près celui que vous regretterez toujours , de célébrer le fondateur de ce Lycée , votre modèle , votre concitoyen , votre ami. Qui mieux que vous eût pu nous rendre le caractère de ses talents avec la peinture de ses vertus , & faire naître sur sa tombe le laurier immortel que la Terre enfanta sur celui de Virgile ? Du moins si votre qualité de Juges ne vous permet pas de descendre dans la lice , vous excitez aujourd'hui le zèle des jeunes Orateurs , par l'espoir d'affocier leurs noms à celui de ce Poëte charmant. Après l'avoir si souvent applaudi lorsqu'il vivoit , vous voulez , pour ainsi dire , rappeler son ombre parmi vous , en payant à sa mémoire le tribut que doit la reconnoissance publique aux manes de l'homme illustre qui n'est plus.

F I N.



---

## NOTES.

(A) ON chercheroit en vain dans les Odes de Gresset cet enthousiasme, ce mouvement, ce beau désordre, ces fictions de la grande poésie, cette recherche de rimes, ces chûtes harmonieuses dont ne peut se passer ce genre qu'on ne cultive plus. On peut cependant demander grace pour quelques strophes sur-tout de l'Ode sur l'amour de la Patrie.

(B) Il avoit d'abord composé ce discours en latin dans le temps qu'il professoit la Rhétorique à Tours. Les Jésuites vouloient que leurs jeunes gens s'exerçassent à écrire en cette langue. Ce genre de travail qui fit autrefois la réputation des Cossart, des Commire, des Santeuil, ne mène plus à la célébrité. Mais il n'a jamais été inutile pour apprendre à connoître la langue de Cicéron & de Tacite, d'Horace & de Virgile.

(C) Il me semble qu'on ne peut guères comparer le Lutrin & Ververt. Le premier est dans le genre héroïque, le second dans le genre badin. Boileau employe les fictions, le merveilleux, l'intervention des Divinités allégoriques, en un mot toute la machine de l'Épopée, & passe de la gaîté des premiers chants au grave & au sublime dans le sixième, Gresset a bien senti que son sujet léger, gracieux & badin lui interdisoit ces grandes ressources. Le seul point donc où se rapprochent ces deux poèmes dont chacun fait un genre à part, c'est le mérite de la création, avec cette différence que le Sceau enlevé offroit un modèle au Lutrin & que Gresset n'en avoit aucun.

Il parut en 1752 une traduction latine de Ververt par un Docteur en Médecine. Ververt, par une étrange métamorphose

étoit devenu *Virviridis*. Voici comme le Traducteur rendoit ces deux jolis vers :

Les petits soins , les attentions fines  
Sont nés , dit-on , chez les Visitandines.  
*Natae sunt tenues curæ , mensaque ; secunda  
Delicia in Benedicinis.....*

Et ceux-ci qui à la vérité ne sont pas aisés à faire passer dans une autre langue.

A ce début la sœur Saint-Augustin ,  
D'un air sucré voulant le faire taire ,  
Et lui disant : si donc , mon très-cher frère ,  
Le très-cher frère indocile & mutin  
Vous la rima très richement en tain ,  
Vive Jésus ! Il est forcier , ma mère ,  
Reprend la sœur ; juste Dieu , quel coquin !  
*Augustina soror concinnans ora , volucris  
Rettulit : Eia precor , mi frater , comprime linguam.  
At frater tetrum increpitans , opprobria torquet  
Pinguia , Romano quæ non est dicere versu.  
O Deus ! insanit , mater ! Quisnam impius eheu ?  
Hic magus est.....*

Le Docteur désespérant apparemment de trouver en Latin des mots d'une énergie équivalente aux b & aux f qui voltigeoient sur le bec du perroquet , avoit pris le parti de les latiniser.

*Antonat horrendum B. F.*

Et certes jamais Auteur de Latin moderne ne fit de gallicisme de cette force.

En 1755 , Fréron annonça une autre traduction en Vers en décasyllabes par un jeune homme de vingt-deux ans , nommé Prosper Lottin. Il en inséra dans sa feuille un fragment fort inférieur , comme on peut croire , à l'Ouvrage traduit. Mais le critique donna des éloges au choix de la mesure des vers , à l'exacti-

rude de la version , aux grâces du style & au mérite de la latinité. J'ignore si la traduction entière a été imprimée.

Le sort des excellents Ouvrages est de produire une foule de copies médiocres. Le sort des imitations est en général celui des Cadets de Gascogne réduits à leur légitime. Ververt étoit trop parfait pour ne pas faire éclore une foule de poëmes calqués sur ce charmant modèle. On parle du *Sanfonnet*, Poëme d'un certain M. Neffe. Comme il n'est pas tombé entre nos mains , nous ne pouvons en rien dire. Mais sans faire sort à l'Auteur , on peut au moins soupçonner que le *Sanfonnet* ne vaut pas Ververt.

Il a aussi paru en 1758 un poëme , dans le même genre , intitulé : *la Simiade , ou les aventures de Micou*.

Dans un cercle de gens de Lettres , où l'on faisoit l'éloge du célèbre Jean Jacques , Gresset ajouta : c'est dommage qu'un pareil Philosophe soit un peu Ours. Lorsque le Citoyen de Genève passa par Amiens , il alla rendre visite au Poëte. Après une conversation engageante , à laquelle le Voyageur ne répondit que par monosyllabes ; convenez , dit Rousseau en se retirant , qu'il est moins aisé de faire parler un Ours qu'un Perroquet. *Vie de Gresset*.

On conte au sujet du même Poëme , une anecdote d'autant plus piquante que la scène se passa dans un parloir de Visitandines. Gresset étoit en liaison à Paris avec une femme de beaucoup d'esprit , Madame de Dampierre , Religieuse dans ce Couvent. Elle le persécuta long-temps pour obtenir une lecture de Ververt. Il s'en défendit , insistant sur-tout sur les bienséances de la maison qu'elle habitoit. Il cède enfin. On prend jour. On lui promet d'être seule au parloir. Gresset arrive & commence sa lecture. A un endroit plaisant on entend un éclat de rire. Le rideau se tire , & le Lecteur surpris apperçoit toutes les Religieuses rangées en cercle , la Prieure à la tête de la Communauté. Après s'être amusé de l'étonnement de Gresset , la lecture s'achève , & l'on rit sur nouveaux faits.

(D) Voltaire dit que Ververt promettoit beaucoup , & tout le monde connoît les Lettres du grand Rousseau à M. de Lafféré & au P. Brumoy.

(E) Le savant Tournemine disoit alors publiquement & d'un ton chagrin , que son Corps venoit de perdre le sujet le plus difficile à remplacer. *Vie de Gresset.*

(F) On fait que Rousseau envoyoit ses Odes au P. Brumoy , & que celui-ci lui fit refaire trois fois la belle Ode sur la paix.

(G) L'amusement philosophique sur le langage des bêtes fit exiler le P. Bougeant à la Flèche , comme Ververt avoit fait exiler Gresset dans la même ville. Le P. Bougeant mourut de chagrin , par une suite des tracasseries & des désagréments que lui suscita le despotisme Monachal. Gresset , qui n'étoit point engagé demanda sa sortie & l'obtint. Un Ministre , à la sollicitation de sa sœur , Supérieure à la Visitation , avoit fait des plaintes à la Société , qui le relegua à la Flèche , & depuis un autre Ministre , M. Bertin , fit présent à l'Auteur d'un Cabaret de Porcelaine où étoient représentées les aventures du Perroquet & les attributs des autres Ouvrages de Gresset.

(H) Gresset aimoit tendrement cette sœur qui avoit infiniment d'esprit. Il lui disoit un jour : si vous n'étiez pas ma sœur , je voudrois que vous fussiez ma femme. Elle avoit épousé M. de Toulle , ancien Capitaine commandant au Régiment de Grammont , Chevalier de l'Ordre militaire de Saint Louis.

(I) M. Gresset m'a envoyé sa nouvelle Épître. J'admire toujours l'heureuse facilité , le tour élégant de ce jeune Auteur. Je voudrois seulement qu'il rebâtît un peu moins les peintures qu'il nous a données de la manière de penser , & qu'après avoir usé les pinceaux d'Anacréon , comme je lui ai mandé , il voulut un peu essayer ceux de Virgile & d'Horace qui sont les seuls dignes d'une Muse comme la sienne. *Lettre de Rousseau à Desfontaines , 30 Juin 1736.*

Après la lecture que je viens de faire de l'Ouvrage de M. Gresset , je ne me repens pas du conseil que je lui donnai il y a trois ans. Je me souviens que quand il m'envoya une de ses

Épîtres, comme il me parut qu'il y rebattoit des choses déjà dites ailleurs, je lui écrivis qu'après avoir usé tous les pinceaux d'Anacréon, il y avoit lieu d'attendre tout de lui quand il entreprendroit d'essayer ceux d'Horace & de Virgile. *Lettre de Rousseau à Racine, à la Haye 25 Septembre 1740.*

Ce sont apparemment ces éloges de Rousseau qui avoit inspiré au Critique l'humeur qui lui fait écrire à ce grand Poète.

Vous avez trop loué les Vers de M. Gresset, quoique dignes de louange. Je vous parle comme votre ami. Vous devez être un peu plus réservé sur les éloges que vous faites. *Lettre de Desfontaines à Rousseau.*

(K) Je reçois par la poste l'Édouard de Gresset. Il m'en coûte une pistole de port. Je la regretterois bien si dans la Tragédie il ne se trouvoit plusieurs bons Vers. *Voltaire, Lettre XCI à l'Abbé Moussinot.*

(L) Quelques basses que soient les eaux du Parnasse, on a joué cette année à Paris d'une Tragédie dont la lecture m'a beaucoup plu. C'est celle d'Édouard. J'y ai trouvé de belles choses, & le coup de poignard du quatrième Acte m'a paru aussi théâtral que hardi. Je suis peut-être en partie cause que l'Auteur donne aujourd'hui dans un genre si opposé au génie qui l'a si heureusement distingué. Je lui ai si fort prêché la nécessité de sortir de son Anacréontisme & des répétitions où ce style l'engageoit, que j'ai peur que mon sermon n'ait fait trop d'impression sur lui, & ne l'ait fait passer d'une extrémité à l'autre. Je veux croire que la Houlette lui convient mieux que le Cothurne. Mais combien voit-on de grands Auteurs exceller dans des genres différents? Celui de l'Enéide n'a-t-il pas excellé dans les Bucoliques? *Lettre de Rousseau à Racine, la Haye 1 Mars 1740.*

(M) Sidney parut dans le temps de l'Ecole des Mères, de la Chaussée.

(N) On affecta de répandre dans le public que les traits les

## N O T E S.

plus frappants de cette Pièce appartenoient à la société d'une Virtuose connue à Paris par son esprit & sa passion pour les Lettres, que l'on appelloit la société du Cabinet verd. On prétendit que le héros étoit calqué sur le Marquis de \*\*\* , qui ne s'en défendit pas beaucoup & déclara même qu'à quelques traits près, moins dans le genre du Méchant que du Scélérat, il n'auroit pas été fâché de ressembler à Cléon:

(O) Quand on joua pour la première fois la Comédie du Méchant, je me souviens, dit J. J. Rousseau, qu'on ne trouvoit pas que le rôle principal répondit au titre. Cléon ne parut qu'un homme ordinaire: *Lettre sur les Spectacles.*

(P) Une femme de condition & de beaucoup d'esprit avoua qu'elle avoit reçu intérieurement de s'y être surprise coupable.

(Q) Le Méditant auquel Fréron trouvoit une si grande ressemblance avec le Méchant, est purement écrit, mais un peu froid; quoique l'Auteur paroisse employer des ressources romanesques. Le rôle seul du Méditant, est prononcé, & se détache du tableau. Mais la fin est piquante. Damon congédié retient la soubrette pour lui faire en deux mots le portrait satyrique de tous les gens de la maison. Le dénouement, au reste, comme celui du Flatteur de Rousseau, du Méchant, des Philosophes, de l'Homme dangereux, est pris des Femmes Savantes. Cette Pièce & le Tartuffe sont des patrons sur lesquels on a taillé plus d'une Comédie. Le dédit du Flatteur rappelle naturellement la donation d'Orgon. Le Flatteur est, comme Tartuffe, un aventurier qui s'impatronise dans une maison, qui subjugué le père & veut épouser la fille. Dans les Femmes Savantes c'est une lettre fautive à la vérité, mais qui sert à dessiller les yeux de Philaminte, & dans le Méditant c'est une Lettre de Damon qui guérit la Baronne de son entêtement pour lui.

Dans le Méchant, la scène où Florise cachée entend Cléon la peindre avec de si noires couleurs, paroît un peu imitée de celle où Orgon entend Tartuffe faire une déclaration à sa femme.

La manière est différente, mais le moyen est le même, & le Mémoire de Cléon pour faire interdire Géronte, remis par Frontin au Vieillard, est peu différent des lettres, des donations & des dédits.

L'intrigue des Philosophes est celle des Femmes Savantes. Valere joue le rôle de Trissotin. Philaminte est bel esprit, Cydalise est Philosophe. Une lettre surprise au Valet de Valere tient lieu de celle que Dorante fait rendre à Chrysalde. L'Homme dangereux ressemble au Médisant, au Flatteur, au Méchant. Comme eux il veut épouser, comme eux il veut verser le fiel de la satire sur tous les objets, comme eux il flatte le bonhomme, comme eux il est trahi par des couplets qu'il fait rendre au Maître de la maison & qu'il veut mettre sur le compte de son rival.

Le Séducteur, qui fait désirer de voir son Auteur s'engager dans la Carrière dramatique, dont on a comparé le style à celui du Méchant, & qui est en effet la seule Comédie moderne qui le rappelle, si ce style n'étoit pas quelquefois précieux; souvent trop caressé, trop voisin du Madrigal, le Séducteur n'a pas dédaigné d'emprunter à Cléon l'idée de rendre fat son rival afin de l'écarter. Zéronès justement critiqué rappelle le Valet déguisé en Philosophe, sous le nom de Carondas, chez Cydalise. Son Baron ressemble à tous les Dorimons & les Gérontes possibles, & des billets servent encore, sinon au dénouement, au moins à démasquer le Séducteur aux yeux de Mélièse.

Le Marquis du Rollet donna en 1752, (c'est-à-dire) cinq ans après le Méchant, une pièce intitulée la Méchante ou les Effets du caractère dont Clément de Genève rendoit compte en ces termes : « La Méchante est une folle tracassière qui n'a de joye que dans le désordre qu'elle cause & dans les ridicules qu'elle peut donner, jouant des tours, & faisant des noirceurs à tout venant, à un petit Maître, à un Philosophe, à son mari & à moi-même qui ne lui avoit rien fait & qu'elle a impatienté outre mesure... On avoit accusé cette Comédie d'indécence, de péché contre les mœurs, d'allusions satyriques... Mais elle n'a pas réussi & tout est pardonné. *Nouv. Littér.* »

Le Méchant fut traduit en Danois en 1777 & représenté sur le théâtre de Copenhague.

Ce mot de Méchant a depuis été remplacé par un autre plus précis & plus significatif, & qui du temps de Gresset eut été un défi à mort. Le terme de *Roué*, fait pour n'inspirer que l'horreur, est devenu l'appellation & l'éloge de nos hommes à la mode, dont il a même flatté l'amour-propre. Ce n'est pas tout ; nos agréables

Grands marieurs de mots, l'un de l'autre étonnés

ont joint à cette horrible image l'épithète d'aimable & de charmant. On a donc vu de charmants roués, des roueries délicieuses, & cette alliance absurde & révoltante qui fait ouvrir de grands yeux aux gens qui ne sont pas de leur siècle, a été du bon ton, du bel air, de la bonne compagnie. On m'assure que le mot est passé de mode ; ce qui prouve qu'il en est de même de la chose qu'il signifie.

(R) On reprocha cependant au style un ton de couleur quelquefois trop vif & une imitation trop exacte du jargon à la mode, & peut-être est-ce cela qui donna lieu à l'anecdote suivante dont je suis bien éloigné de garantir la certitude. Le Roi de Prusse, dit-on, ayant désiré voir jouer le Méchant, fut arrêté par plusieurs expressions qu'il n'entendoit pas. Sur ce qu'on lui dit que s'il avoit passé un hyver à Paris, il trouveroit la pièce délicieuse, il répondit qu'il n'avoit pas besoin d'aller à Paris pour entendre le Tartuffe & le Misanthrope.

(S) Ce Vers tant répété & si digne de l'être, n'auroit-il pas été indiqué à Gresset par ce passage de la Comtesse d'Escarbagnas ? Ne pensez pas vous moquer, pour des Vers faits dans la Province, ces Vers là sont fort beaux. *Scène XVII.* J'avoue qu'il faut se défier des recherches d'imitation, où il entre souvent une secrète malignité. Mais c'est lorsqu'un Auteur n'a pu venir à la connoissance de celui qu'on accuse de l'imiter. Ce n'est donc pas  
faire



faire tort à Gresset que de supposer qu'il a pu retenir un trait de Molière, qui fut sans doute son modèle & qui doit l'être de tous ceux que leur talent appelle à suivre les pas de ce grand homme, le plus étonnant peut-être du Siècle du Louis XIV.

(T) A la première représentation se trouvoit ce Vers :

L'Aigle d'une Maison est Dindon dans une autre.

Le Parterre se récria hautement contre cette expression, & Gresset substitua :

L'Aigle d'une Maison est un sot dans une autre.

(U) M. d'Alembert, par une singularité remarquable, fut reçu par Gresset à l'Académie Française, & reçut M. l'Abbé Millot successeur de ce Poète. Il est difficile de louer Gresset mieux qu'il ne l'a loué, & la lecture de son Éloge m'eut fait tomber la plume des mains, si je n'avois pensé qu'obligé suivant l'usage de se partager entre l'Éloge du Récipiendaire & celui de l'Académicien, qu'il remplace, il n'a pu qu'effleurer ce dont il parle & que les développemens restoiènt au moins à faire à l'Auteur d'un Éloge plus détaillé.

L'épigramme de Piron : en France on fait par un plaisant moyen, &c. fut faite à l'occasion de la réception de Gresset à l'Académie & devint malheureusement une Prophétie.

(V) Les esprits ont été fort partagés sur l'utilité des Académies de Province. Les uns ont vu dans l'établissement de ces sociétés littéraires de nouveaux foyers de lumières, des motifs de liaison entre les habitants, des points d'union pour eux, des moyens d'adoucir les mœurs par la culture des lettres. D'autres ne les ont cru propres qu'à multiplier le nombre des demi-savants mille fois plus insupportables que les ignorants, qu'à donner des prétentions ridicules, qu'à répandre un levain de présomption & de fatuité. Nous sommes bien loin sans doute de penser ainsi. Toujours est-il vrai de dire que les Académies ne peuvent répondre à quelques-

unes de ces objections , au moins spécieuses , qu'en s'occupant utilement , qu'en proposant dans leurs Concours des sujets intéressants , qu'en apportant au jugement des Ouvrages la plus religieuse impartialité , supérieure à toutes les petites considérations , & sur-tout qu'en respectant assez le Public pour lui rendre compte des motifs de leur décision.

(X) Sans prendre de parti dans la querelle qui s'est élevée entre les Provinces méridionales & les septentrionales , on peut , je crois , supposer que les Trouverres du Nord & les Troubadours du Midi ont été contemporains. Leur genre d'ailleurs est si différent ! J'avoue pour moi que la franche gaîté des Fabels m'a amusé davantage que la métaphysique des Tençons , Jeux-partis & Sirventes.

(Y) Vers d'Hamilton à Sidney :

Ce projet de retraite aura l'air peu sensé,  
Et sur quelques motifs que votre goût se fonde,  
Vous allez vous doaner un travers dans le monde.  
Il ne lui faut jamais donner légèrement  
Ces spectacles d'humeur qu'on soutient rarement.  
On le quitte, on s'ennuie, on souffre, on dissimule,  
On revient à la fin, on revient ridicule. *Sc. XI du II Acte.*

(Z) Il avoit épousé mademoiselle Galand , Fille d'un Négociant , ancien Maire de la Ville , de la même famille que le Traducteur des folles , mais toujours attachantes. *Mille & une nuits.*

(Zz) En qualité de Directeur , Gresset reçut en 1754 M. de Boissy à la place de Néricault Destouches , & le même jour M. d'Alembert.

En la même qualité il répondit en 1774 au Discours de réception de M. Suard , & s'éleva avec autant de force que de gaîté , contre les vices du jargon moderne. Ce Discours , qui ne fut pas

généralement goûté, est cependant une défense vigoureuse des bons principes & de la saine littérature.

(AA) Lorsqu'un des hivers les plus rigoureux qui ayent affligé la Picardie, fit éprouver à la partie indigente des Habitants de la Capitale toutes les horreurs du froid & de la faim, peu content de subvenir lui-même à ses besoins, Gresset implora des secours plus capables de soulager sa misère.

Un matin Gresset plongé dans la méditation, suivoit le chemin de sa maison, lorsque tout-à-coup en passant vis-à-vis la chaumière d'un Payfan, il entend des cris plaintifs. Il entre dans la cabane. Un malheureux étendu sur la paille en proie, aux douleurs les plus aiguës, s'offre à ses regards, invoquant la mort comme le terme de ses maux. Gresset s'approche, lui parle, le console, rend un père à ses enfants, & par ses conseils, par ses largesses, donne la vie à une famille entière.

(BB) Dans l'assemblée publique tenue à Amiens en 1775, M. d'Agay, Intendant, fit la lecture des Lettres de Noblesse dont sa Majesté honoroit Gresset, & en 1777 elle le nomma Écuyer, Chevalier de son Ordre & Historiographe de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Lazare. Le 16 Juin de la même année, il mourut subitement d'un abcès qui lui creva dans la poitrine. Le Maire de la Ville mena le deuil que suivoit tout le Corps municipal. Quatre Académiciens soutenoient le Poëte, & ce concours des Citoyens de tous les Ordres prouvoit que l'illustre défunt emportoit les regrets de tous ses Concitoyens.

Il laissa une sœur Religieuse à l'Abbaye du Paraclet dans Amiens, & un frère cadet, M. Gresset de Bussy, ancien Directeur de la Poste, marié en 1777 à mademoiselle de Nampty.

(CC) Le Pape Benoît XIV, bon Juge du mérite même Littéraire, avoit adressé un Bref à Gresset.

(DD) La manie des parallèles a fait comparer Voltaire avec Gresset, & dans ce jugement comme dans beaucoup d'autres

l'esprit de parti n'a pas manqué de tenir la balance. Mais on auroit du faire attention que les poésies fugitives ou Voltaire tient sans contredit le premier rang, forment un genre distinct des poésies légères, & que Ververt, la Chartreuse & les Ombres sont des Poèmes & non pas des poésies fugitives, dont l'essence est de ne pas comporter une longue étendue, & de tenir au moment, à l'apropos.

(EE) Parmi les fruits de la solitude de M. Gresset, on parle de deux Comédies, dont l'une étoit le Parisien & l'autre le secret de la Comédie. Celle dont sa Lettre fait mention paroissoit avoir un objet plus important. Il avoit promis d'en conserver les principaux traits, en leur donnant une autre forme. Il se proposoit d'y attaquer un caractère plus commun, dit-il, & plus dangereux que le Méchant.

(FF) Tout le monde fait que l'Ouvroir, vraisemblablement fait depuis long-temps, puisqu'on le trouve annoncé par une satire insérée dans les Nouvelles Littéraires de Clément de Genève, est la peinture des occupations religieuses. On a retenu ces quatre Vers :

L'une découpe un Agnus en lozange,  
 On met du rouge à quelque bienheureux ;  
 L'autre bichonne une Vierge aux yeux bleux,  
 Ou passe au fer le toupet d'un Archange.

Le Gazetin, dit l'Auteur de sa vie, est un petit Poème qui joint aux agréments ingénieux de Ververt, toute l'énergie Philosophique de la Chartreuse. Le Poète le lut dans une Séance Académique tenue à Amiens en 1774. On dit qu'il avoit fait encore un autre Poème en 10 Chants, intitulé : *le Parrain magnifique*, plein de gaieté, de détails piquants & de tableaux un peu caustiques. Il avoit aussi entrepris de finir le charmant Conte des quatre Facardins & trouvé le moyen de faire rire Mouffeline la sérieuse. Est-il donc bien décidé que tous ces Ou :

vrages sont perdus pour les Lettres. Sans doute il doit s'en être conservé dans la mémoire ou dans le porte-feuille des Académiciens d'Amiens, & ne seroit-il pas digne du zèle que cette Académie a montré pour la gloire de Gresset, en proposant son Éloge, & en appliquant, m'a-t-on dit, le Prix quadruple aux frais de son Buste, d'entreprendre une nouvelle Edition de ses œuvres que le public attend avec impatience.

Voici l'Épithaphe qu'on a insérée dans sa vie :

*Hunc lepidi que sales lugent, veneres que pudica ;  
Sed prohibens mores ingenium que mori.*

(GG) Cette élégie est une des plus touchantes d'Ovide, chez qui l'esprit fait en général tort au sentiment. Quoi de plus joli que ce tableau de l'amour, qui pleurant Tibulle, porte son carquois renversé, son arc brisé, son flambeau éteint, qui morne, abattu, l'alle traînante, meurtrit son sein, inonde de ses larmes ses cheveux épars & pousse de longs sanglots. Qu'on me pardonne de citer les Vers latins :

*Ecce puer veneris fert everfam que pharetram,  
Et fractos arcus & sine luce facem.  
Aspice demissis ut eat miserabilis alis ;  
Pectoraque inflata tundat aperta manu.  
Excipiunt sparfi lacrymas per colla capilli,  
Ora que singultu concutiente sonant.*

Et ce débat de ses deux Amantes, qui près de son bucher se disputent l'honneur d'avoir été la plus aimée :

*Cum que tuis sua junxerunt nemesis que prior que  
Oscula ; nec solos desituere rogos.  
Delia discedens ; felicius, inquit, amata  
Sum tibi : Vixisti dum tuus ignis eram.  
Cui nemesis : Quid, ait, tibi sint mea damna dolori ?  
Me tenuit moriens deficiente manu.*

Après avoir représenté tous les Poètes aimables, Calvus, Catulle, Gallus venant au-devant de Tibulle, Ovide finit par ces deux Vers charmants si souvent répétés depuis :

*Ossa quæta, precor, tantè requiescite in urnâ,  
Et sit humus cineri non onerosa tuo.* Elég. 9, Liv. 3.

*Fin des Notes.*